



Milieu accompagné, 1937

■ PARIS — «C'était à l'approche du crépuscule, je revenais chez moi avec ma boîte à couleurs, après une étude, encore tout plongé dans le souvenir du travail accompli, lorsque j'aperçus soudain au mur un tableau d'une extraordinaire beauté, brillant d'un rayon intérieur. (...) Je ne voyais que des formes et des couleurs. (...) Je trouvai vite la clé du rébus: c'était un tableau de moi qui avait été accroché au mur à l'envers. (...) Je sus alors expressément que les "objets" nuisaient à ma peinture», raconte Vassili Kandinsky dans son livre «Regards sur le passé».

**Dominique SCHROEDER**  
Agence France-Presse

À l'aube du XXe siècle, avec ce tableau suspendu de travers, c'est la conception même de son sort qui bascule pour ce peintre d'origine russe, devenu successivement allemand puis français, pour ce pionnier de l'art abstrait auquel le musée national d'Art moderne (MNAM) consacre à Paris une vaste rétrospective.

Le musée, dont les collections se sont enrichies en 1981 du legs de la veuve de Kandinsky, présente un choix de sa collection autour d'une quarantaine de chefs-d'oeuvre empruntés.

«Le premier, j'ai rompu avec la tradition de peindre les objets qui existent. J'ai fondé la peinture abstraite», affirmait Kandinsky lui-même. En 1910, en effet, il peint sa première oeuvre abstraite, une aquarelle. Il a 44 ans et vit en Allemagne, partageant son temps entre Munich, ville de l'art, et Murnau, un des centres bavarois de la peinture sur verre. Celui qui influencera des générations d'artistes après la Seconde guerre mondiale, n'a alors derrière lui qu'un bref itinéraire artistique.

### Une vocation tardive

Car rien ne semblait au départ destiner ce fils de famille aisée, né en 1866 à Moscou, à embrasser une carrière aussi hasardeuse: Kandinsky étudie le droit et l'économie politique à Moscou, fait de fréquents voyages en Europe, épouse Anja Chimiakine, sa cousine, à l'âge de 26 ans, avant de devenir attaché à la faculté de droit de Moscou, puis directeur artistique dans une imprimerie.

Mais une visite au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, bouleverse cette vie bien réglée. Kandinsky, découvrant les oeuvres de Rembrandt, a la révélation du même coup de sa vocation de peintre, vocation confirmée par une autre toile, «Les meules», de Claude Monet, qui lui fait douter de l'importance de l'objet dans la peinture.

Autres chocs: une représentation de «Lohengrin», de Richard Wagner, qui révèle à Kandinsky que «l'art en général possède une beaucoup plus grande puissance que ce qu'il (lui) a d'abord semblé et que (...) la peinture peut déployer les mêmes forces que la musique». Et la visite d'une isba dans le nord de la Russie, où les meubles couverts d'ornements bariolés, les icônes et les images colorées lui donnent l'impression, dit-il, d'être environné de tous côtés par la peinture dans laquelle il j'avais donc pénétré.

Aussi, en 1896, Kandinsky refuse-t-il un poste de professeur à l'Université de Dorpat, en Estonie, et se lance-t-il dans la peinture.

Les années 1900 à 1907 sont celles de la formation. Kandinsky s'installe tout d'abord à Munich,

pour étudier. Il peint d'après nature des esquisses à l'huile, où il s'efforce moins de représenter un paysage ou une scène que de rendre une atmosphère ou d'exprimer ses états d'âme. Certaines de ses oeuvres, comme le «Chant de la Volga» (1906), exaltent le folklore russe. Kandinsky apparaît comme un grand coloriste.

Cofondateur du groupe d'artistes Phalanx (1901-1904), qui ouvre un cours mixte d'enseignement des beaux-arts, il y rencontre en 1904 Gabriele Munter, une de ses élèves, qui partage désormais sa vie.

À partir de 1904, pendant cinq années, Kandinsky et sa compagne parcourent l'Europe, séjournant notamment en Tunisie, à Paris, à Munich, avant de s'établir en Allemagne.

Débute alors pour Kandinsky ce que les historiens d'art enthousiastes appelleront la «période géniale» de sa vie. Aux paysages très colorés succèdent des tableaux dont l'objet devient de moins en moins distinct, où les formes discernables s'estompent. Cavaliers, villes fortifiées, rameurs et promeneurs se diluent progressivement, métamorphosés en grands signes de noirs sur fond de taches de couleurs éclatantes.

Les tableaux s'appellent «Improvisation», «Impression», «Composition», dont les séries sont numérotées. En 1912, dans la toile «Avec l'arc noir», toute trace rappelant une quelconque réalité a disparu. «L'objet matériel, précise un contemporain de Kandinsky, le musicien autrichien Arnold Schönberg, n'est plus qu'un prétexte pour livrer son imagination au jeu des couleurs et des formes et s'exprimer comme seul le musicien s'exprimait jusqu'ici».

### «Le Cavalier bleu»

La critique ricane. Malgré tout, en 1911, apparaît «Le Cavalier bleu» — un mouvement fondé par Kandinsky et son ami le peintre Franz Marc — qui organise aussitôt des expositions rassemblant des oeuvres de toute l'avant-garde: Picasso, Braque, Delaunay, Malevitch, Klee...

Pourquoi ce nom singulier? Simplement, a expliqué Kandinsky, parce que «tous les deux nous aimions le bleu, Marc les chevaux, et moi les cavaliers»...

Dans le même temps, Kandinsky poursuit sa réflexion théorique. En 1912, il publie «Du spirituel dans l'art», somme d'observations et d'expériences qui aboutit au concept de «nécessité intérieure». Son ouvrage est une réflexion sur la beauté intérieure, sur l'harmonie des formes, des couleurs et des sons, sur la synthèse des arts, sur le rôle de l'oeuvre d'art et la responsabilité de l'artiste dans la société.

Deux ans plus tard, août 1914: la Grande guerre éclate. Sujet du Tsar, Kandinsky, alors âgé de 50 ans, regagne Moscou pour quelques années agitées; il rompt avec Gabriele Munter, épouse Nina Andreevsky, perd son ami Marc, tué à Verdun, entre au Commissariat pour la culture populaire, participe à la restauration des instances artistiques de son pays, et peint. Peu de tableaux vraiment importants, mais quelques chefs-d'oeuvre tout de même, comme «Dans le gris» (1919). Les formes géométriques commencent à pénétrer son oeuvre: Kandinsky a changé de style.

Il change en même temps de

pays: à la veille de Noël 1921, il arrive avec sa femme à Berlin, et se lance dans l'aventure du Bauhaus.

Le Bauhaus — littéralement «la maison de la construction» — s'est fixé quatre objectifs principaux: l'unité de tous les arts sous la primauté de l'architecture, la démocratisation de l'art, la suppression de la barrière entre artisan et artiste, la formation d'une nouvelle génération d'architectes-créateurs-artisans.

### Le public crachait

Kandinsky y enseigne le dessin analytique. Parallèlement, il écrit — en 1925 paraît son second traité théorique, «Point-Ligne-Plan» — et peint de nombreuses toiles.

Sa peinture, explique l'historien d'art Pierre Cabanne, subit une évolution importante. «Les formes inscrites dans une lumière froide présentent un graphisme très strict, elles s'opposent ou s'associent en des compositions rigoureuses où la couleur (...) a sa propre autonomie, sert de contrepoint, équilibre le jeu des masses. (...) Ses toiles n'ont pas la liberté d'autrefois.»

L'exposition du MNAM présente notamment la composition VIII, «Quelques cercles», et les dessins originaux illustrant «Point-Ligne-Plan».

Le Bauhaus, contraint de quitter Weimar pour Dessau puis Berlin, doit finalement fermer définitivement, en mars 1933. L'oeuvre de Kandinsky en Allemagne est confisquée et citée comme exemple d'«art dégénéré».

Kandinsky, qui avait acquis la citoyenneté allemande en 1928, s'exile à Paris. La France l'accueille plutôt mal: «Ce temps était difficile, mais héroïque, rappelle un jour Kandinsky. Nous

faisions notre peinture. Le public crachait.»

Installé à Neuilly, près de Paris, Kandinsky compte parmi ses amis Miro, Arp et quelques critiques et marchands. Alors que le surréalisme est en vogue, et que se manifeste aussi un retour à la tradition et à la figuration, Kandinsky développe une oeuvre très personnelle: «Mon chemin était un autre, dit-il: naturalisme, expressionnisme, art abstrait.»

Il se consacre entièrement à la peinture: 144 tableaux, plus de 200 aquarelles, d'innombrables dessins voient le jour dans son atelier en onze ans.

«Les titres (de ses oeuvres) ont changé, souligne l'historienne d'art Araxie Tutghalian: «Bleu du ciel» (1940), «Bagatelles douces», «Accord réciproque» (1942). Les oeuvres, sans devenir narratives, semblent suggérer des personnages ou des éléments ébauchés, presque reconnaissables, qui s'équilibrent l'un l'autre comme dans un ballet.»

En effet, les sévères figures géométriques se déforment et éclatent en constellations où gravitent d'étranges insectes aux couleurs vives, de mystérieux hiéroglyphes, des amibes aux tons pastels — autant de signes dictés à l'artiste par la «nécessité intérieure», et que le spectateur est invité à déchiffrer.

Peut-être Kandinsky, mort en décembre 1944 dans une certaine indifférence, aura-t-il ainsi atteint son but: «Amener le spectateur à se promener dans le tableau, le forcer à se fondre dans le tableau en s'oubliant lui-même.»